

VISITE DU PAPE FRANÇOIS

Un Hope Happening pour les jeunes

Dans le cadre de la visite du pape François en Belgique fin septembre, les équipes s'affairent aux derniers préparatifs. Tout un programme a été spécifiquement élaboré pour les jeunes de 12 à 30 ans. Bénita, responsable du SDJ, y a collaboré.



Bénita (à droite) lors de la dernière réunion de préparation du mois d'août.

Une première réunion a été convoquée dans le courant du mois de mai par Sofi Van Ussel, directrice de la Pastorale des Jeunes en Flandre (Kamino), chargée de coordonner les préparatifs de la rencontre entre les jeunes et le pape fin septembre. Comme responsable du Service Diocésain des Jeunes (SDJ), Bénita a contribué à la réflexion autour des activités qui seront proposées aux jeunes fidèles pendant

ce weekend de visite papale. "Lors de la première réunion, nous avons d'abord rêvé tous ensemble, francophones et néerlandophones, raconte-t-elle, nous avons toutefois dû revoir nos ambitions à la baisse et nous nous sommes répartis le travail en sous-commissions pour évaluer ce qu'il était possible de faire en fonction des forces et moyens dont nous disposons." C'est ainsi qu'est né le Hope Happening. "Ce nom signifie que nous voulons aussi regarder plus loin, après

la visite du pape, vivre quelque chose avec les jeunes qui trace un horizon, un espoir pour l'Eglise de demain."

Un rendez-vous historique

Les équipes ont notamment imaginé un pèlerinage urbain qui conduirait différents groupes de jeunes de la périphérie de Bruxelles vers le stade Roi Baudouin. Mais aussi une prière oecuménique et plusieurs concerts dont celui du célèbre DJ Padre Guilherm dont la notoriété a explosé depuis sa prestation au JMJ Lisboa en août 2023. Durant ses différentes réunions préparatoires, Bénita a notamment pu observer que les jeunes Flamands ont les mêmes envies. "Nous ne sommes pas sur deux planètes", relève celle qui a apprécié leur enthousiasme et aussi leur côté fun. "Ils savent partager leur joie; j'ai un peu retrouvé l'esprit liégeois", sourit Bénita, "et avec eux, tout semble possible."

Ces échanges ont également permis à la désormais nouvelle responsable du

SDJ (depuis le 1^{er} septembre) de réviser son néerlandais. Aussi, ce ne sera pas sa première "rencontre" avec le pape François: Bénita a participé aux quatre dernières éditions des JMJ (Rio 2013, Cracovie 2016, Panama 2019, Lisbonne 2023). Elle en retient surtout l'esprit rassembleur du pape François. A quelques jours de la visite papale, comment se sent-elle? "Il y a beaucoup de stress évidemment, par rapport à l'organisation, on ne doit pas se loupier, mais surtout je me réjouis de vivre cet événement important pour l'Eglise de Belgique et pour les jeunes, car il ne se reproduira pas de si tôt, et j'espère qu'il contribuera à réchauffer la foi de tous les croyants".

✍ S.D.

Envie de participer au Hope Happening? Il reste peut-être encore des places.

Renseignements et inscriptions via: www.hopehappening.be/fr

VOTTEM

Remettre l'humain "au centre"

Dès l'ouverture du centre de Vottem, il y a vingt ans, le Vicariat Evangile et Vie a inscrit dans sa mission l'accompagnement spirituel de sa population. Isabelle et le père Etienne nous partagent leur expérience.

C'est dans le cadre de la Pastorale des Migrants qu'Isabelle a pour mission de visiter régulièrement les personnes détenues au centre fermé de Vottem, des hommes, majeurs, en situation irrégulière, sur le territoire belge. "Le centre peut accueillir une bonne centaine de personnes, leur séjour peut durer de quelques jours à quelques mois", explique Isabelle.

Ce qui l'a frappé, et la frappe encore quand elle se rend sur place, "c'est le nombre de grilles

et surtout leur bruit". Si elle continue d'y aller, c'est pour y apporter, certes un soutien spirituel, mais avant tout humain. En effet, en dehors de la célébration eucharistique mensuelle, Isabelle rend plusieurs fois visite aux détenus, pour dire bonjour, discuter, parfois participer à leurs occupations... pour remettre l'humain au centre. "Notre présence doit rappeler que chaque homme est un frère." L'un des temps forts de cet apostolat a été le baptême d'un jeune iranien. "Il avait



Isabelle Cegiélka

transformé une de ses prières en paroles, et c'est un autre détenu brésilien qui en a composé la musique à la guitare. Nous l'avons chanté lors de la célébration."

Espoir et désespoir

Comme Isabelle, le père Etienne se rend chaque semaine au centre, depuis plus de sept ans. Une fois par mois, il célèbre la messe dans la salle de détente, entre



Etienne de Ghellinck

le babyfoot et la table de ping-pong. "Je m'adapte au public présent, notamment en faisant participer les hommes aux homélies et en leur offrant un moment pour les chants et les prières dans leur langue d'origine." La participation varie au gré des départs et des arrivées. "C'est toujours une surprise quand on arrive le dimanche matin", confie Isabelle dans un grand sourire. En dépit de toutes les douleurs et souffrances accumulées

entre les murs du centre, c'est le lieu où elle "régénère sa foi" au contact de ces hommes courageux, volontaires et remplis d'espoir, alors que la dure réalité peut encore les frapper à n'importe quel moment.

Le père Etienne évoque ce sentiment d'injustice qu'il ressent à chaque visite. "Une fois qu'on y entre, la machine inhumaine se met en route. Il est difficile d'en sortir." Il se souvient de ce résident qui s'est suicidé. Il est allé se recueillir devant le corps, mais s'est aussi longuement manifesté auprès de ses voisins de chambre, afin de les soutenir dans cette épreuve. Isabelle se souvient également très bien de l'appel téléphonique reçu suite au suicide d'un autre résident. "On ne s'habitue pas. On adopte certains automatismes, on apprend à se préserver, mais on garde la flamme qui nous fait encore et toujours pousser les grilles."

✍ Propos recueillis par Sophie DELHALLE